

FESTIVAL

ALIMENT TERRE

Notre avenir se joue dans nos assiettes



© Crédits : Cultures of Resistance

FICHE DE PRÉSENTATION DU FILM

BURKINABÉ BOUNTY. AGROÉCOLOGIE AU BURKINA

FASO

Iara Lee / Caipirinha Productions / 37' / 2017 / Anglais, français, mooré (sous-titres français)

Sélection du festival ALIMENT TERRE 2019

12/08/2019



SOMMAIRE

SYNOPSIS	4
L'AVIS DU COMITÉ DE SELECTION.....	4
LA RÉALISATRICE.....	5
INTENTION ET CONTEXTE DU TOURNAGE.....	5
SÉQUENÇAGE.....	6
PROTAGONISTES.....	8
CHIFFRES CLÉS SUR LE PAYS	8
Éléments de contexte.....	9
POUR PRÉPARER LE DÉBAT	9
Questions pour entrer dans le débat.....	9
Profil d'intervenants potentiels	10
Fiches thématiques	10
BIBLIOGRAPHIE	11

Coordonné par le CFSI et mis en œuvre par le réseau ALIMENTERRE, le festival ALIMENTERRE est organisé chaque année du 15 octobre au 30 novembre. Il a pour ambition l'appropriation par les citoyens des enjeux alimentaires du local au global afin qu'ils contribuent à la construction de systèmes alimentaires durables et solidaires et au droit à l'alimentation.

Parmi les outils proposés aux organisateurs, le CFSI réalise une fiche de présentation pour chacun des films de la sélection. Cette fiche est à utiliser avec un choix de **15 fiches pédagogiques** régulièrement actualisées, pour approfondir la ou les thématiques des films et préparer le débat.

Si vous souhaitez être accompagnés dans l'organisation de votre évènement ALIMENTERRE, n'hésitez pas à contacter le coordinateur ALIMENTERRE présent sur votre territoire.

AVEC LE SOUTIEN DE :



EN PARTENARIAT AVEC :



ILS COORDONNENT ALIMENTERRE SUR LES TERRITOIRES :



Le présent document bénéficie du soutien financier de l'Agence Française de Développement, de Biocoop, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la Fondation Léa Nature Jardin Bio et de Triballat Noyal. Les idées et les opinions présentées sont celles du CFSI et ne représentent pas nécessairement celles des organismes précités.

SYNOPSIS

Iara Lee / Caipirinha Productions /2018 /37'/ Anglais, français, mooré (sous-titres français)

Souveraineté alimentaire, agriculture paysanne et familiale, mobilisation citoyenne, semences, OGM, agroécologie, multinationales

Ce documentaire décrit la résistance agricole et la lutte pour la souveraineté alimentaire au Burkina Faso, pays enclavé d'Afrique de l'Ouest. À travers le témoignage de militants, d'étudiants et d'artistes, le film examine comment les Burkinabés revendiquent leurs terres et défendent leurs traditions contre l'invasion de l'agro-industrie. Des femmes qui gagnent leur indépendance économique en vendant de la bière artisanale *dolo* aux jeunes qui défilent dans les rues contre des compagnies comme Monsanto, et aux musiciens hip-hop qui créent leurs propres fermes et font revivre l'esprit révolutionnaire de Thomas Sankara, *Burkinabè Bounty* montre les tactiques créatives utilisées par les burkinabès pour reprendre le contrôle de leur nourriture, de leurs semences et de leur avenir.

L'AVIS DU COMITÉ DE SÉLECTION

Ce documentaire entraînant donne la parole aux artistes, activistes et artisans burkinabés qui s'engagent pour l'agroécologie, la promotion des produits locaux et leur souveraineté alimentaire. Original, le film laisse une grande place à la musique. L'art et l'agriculture ne contribuent pas seulement à la culture de ce pays mais sont aussi des moyens de résistance et des lieux d'imagination. La parole de ces jeunes et moins jeunes, femmes et hommes, entre en résonance avec des problématiques que nous connaissons également en France. Ce film plein d'espoir montre une société civile dynamique et solidaire, de quoi contredire de nombreux préjugés sur l'Afrique. À partir de 12 ans.



LA RÉALISATRICE

Iara Lee, réalisatrice

Iara Lee, brésilienne d'origine coréenne, est à la fois activiste, réalisatrice, fondatrice et directrice de *Cultures of Resistance*, une organisation qui promeut la solidarité mondiale, connecte et encourage les activistes politiques, les éducateurs, les agriculteurs et les artistes afin de construire un monde plus juste et apaisé grâce à une résistance créative et des actions pacifiques¹. Avec *Caipirinha Production Inc.* qu'elle a dirigé de 1989 à 2003, l'artiste Iara Lee a développé le projet *Cultures of Resistance Films* qui se donne pour mandat de créer et distribuer des films qui sensibilisent le public sur les enjeux sociaux, de justice économique et qui promeut par ses films la paix et la protection des droits humains.



Créée en 1989, l'entreprise *Multimédia Caipirinha Productions* a pour but d'inventer et d'explorer des synergies en mixant différentes formes d'art telles que les films, la musique, l'architecture et la poésie.

INTENTION ET CONTEXTE DU TOURNAGE

La nourriture est au cœur de nos cultures, de ce que nous sommes en tant que peuples. Mais beaucoup d'entre nous sont déconnectés de la terre, et il est facile d'oublier d'où vient notre nourriture. Lorsque j'ai documenté les mouvements de résistance en Afrique, j'ai constaté que l'alimentation et l'agriculture étaient toujours des composantes essentielles, j'ai donc voulu les mettre en avant.

Ce film est né d'une recherche à travers le continent africain. Avec l'aide de *Slow Food International*, j'ai trouvé des initiatives sur l'agroécologie un peu partout en Afrique, toutes fascinantes. Le Burkina Faso s'est distingué, car j'y ai vu une vraie mobilisation de la société civile.

Mon objectif était d'inciter les téléspectateurs à s'impliquer dans des campagnes similaires dans leurs propres communautés. Plus encore, nous aimerions qu'ils soient solidaires avec le peuple burkinabè et avec le mouvement en faveur de la justice alimentaire dans son ensemble.

Je suis très reconnaissante envers tous les agriculteurs, artistes et militants du Burkina Faso qui nous ont invités dans leur vie, ont répondu avec un grand intérêt à l'idée de ce film. Le tournage a duré deux mois et ne s'est pas fait sans difficultés !

J'ai souffert de la dengue, ce qui m'a clouée au lit pendant que mon cameraman menait plusieurs des entrevues. Il ne parlait pas français, alors j'ai dû enregistrer mes questions en français sur son téléphone et il les faisait écouter aux personnes interrogées. Interviewer des personnes parlant différentes langues (comme le mòoré, le dioula et le gourmantché) a également représenté un défi en postproduction² au moment de la traduction.

Aujourd'hui, il m'apparaît important d'entretenir des relations avec les personnes et les groupes qui témoignent dans le film. Par l'intermédiaire du réseau *Cultures de résistance*, nous soutenons certains des groupes présentés dans le film, et nous essayons constamment

¹ <https://culturesofresistancefilms.com/directeur>

² L'ensemble des opérations techniques intervenant après le tournage d'un film, dont la traduction éventuelle.

de sensibiliser et d'engager nos membres dans ces questions. Pour les spectateurs qui vivent à des milliers de kilomètres, il n'est pas toujours facile de dire qu'ils devraient se soucier de ce qui se passe en Afrique de l'Ouest.

Le fait d'échanger sur la façon dont la résistance créative d'un pays lointain d'Afrique résonne avec les problèmes auxquels ils sont confrontés dans leur propre partie du monde. Ce partage d'expérience de solidarité est donc très enrichissant pour nous tous.

SÉQUENÇAGE

Introduction : « L'agriculture : c'est notre vie »

00:00:00 à 00:02:00

Jean-Marie Koalga, de *Slow Food* au Burkina Faso, présente l'agroécologie et souligne l'importance de l'agriculture dans la société burkinabè. Le manque de valorisation du métier d'agriculteur et le sentiment de ne pas être reconnu pour leur travail poussent les jeunes à chercher d'autres métiers mieux considérés par la société. « On ne considère pas l'agriculteur, on vous minimise. »

L'art et l'agriculture au service de la résistance

00:02:01 à 00:04:59

Art Melody, artiste engagé, explique l'importance de la musique et de l'art dans la mobilisation citoyenne burkinabè.

De l'artiste au jardinier

00:05:00 à 00:07:14

Art Melody critique dans ses chansons le gouvernement qui n'investit pas assez dans l'agroécologie. Il évoque aussi ses racines et le lien de proximité qu'il entretient avec la nature. Il s'est donné la mission d'être un exemple pour les autres en cultivant avec ses frères sans utiliser de pesticides. Il nous présente ses cultures de mil, une céréale typique d'Afrique de l'Ouest, qui peut être transformée en bière.

La bière locale

00:07:15 à 00:08:50

Une coopérative de femmes, dirigée par Blandine Boude, brasse et vend cette bière artisanale obtenue à partir du mil. Blandine raconte son combat pour s'émanciper et exercer un métier en toute autonomie. Véritable auto-entrepreneuse, elle présente avec fierté son bar-restaurant où elle propose des produits locaux.

« L'arbre du paradis »

00:08:51 à 10:26

Le moringa, surnommé « l'arbre du paradis » au Burkina Faso, est reconnu pour ses vertus médicinales. Ses feuilles, ses graines et sa sève sont utilisées pour leurs propriétés régénératrices et son huile, comparable à l'huile d'argan dans des cosmétiques.

Coopérative de femmes

00:10:27 à 00:13:38

Congo Kalifa explique le long travail de transformation, par une coopérative de femmes, des feuilles de moringa, jusqu'à sa commercialisation. Le moringa fait partie des produits locaux

mis en valeur par ces femmes. La coopérative propose d'autres activités, comme le tissage et le maraichage, l'alphabétisation ou l'éducation sexuelle.

Cultures traditionnelles

00:13:39 à 00:23:00

Le néré, arbre reconnu pour ses propriétés médicinales, est protégé par les communautés. La transformation de ses graines comestibles permet aux femmes de gagner un revenu précieux. Il en va de même avec les balanites, transformées en savon. La culture du yam (igname) est prisée pour ses qualités aphrodisiaques, mais a été petit à petit abandonnée. Raphael Ouédraogo, agriculteur, encourage ses pairs à relancer la production. Ces cultures sont à nouveau recherchées par les consommateurs et dynamisent l'économie locale.

« Sankara » : la lutte pour l'autosuffisance alimentaire

00:23:01 à 00:24:48

Onasis Wender, chanteur de reggae, nous accueille dans son univers. Sa musique fait référence à une idole des jeunes burkinabè : le Président Sankara. En 1983, Thomas Sankara mettait en place une politique favorisant la production alimentaire nationale, protégeant les semences et favorisant l'agroécologie. Sa politique volontariste mena ses fruits, bien que son mandat fût de courte durée. Aujourd'hui, une partie de la société civile fait toujours référence aux politiques de Sankara pour atteindre la souveraineté alimentaire.

Luttes contre Monsanto

00:24:49 à 00:28:40

La société civile se mobilise contre l'entreprise Monsanto. Des paysans togolais sont présents pour manifester leur solidarité avec leurs homologues locaux. Ils affirment que la souveraineté alimentaire nécessite d'assurer le droit aux semences. Les manifestants demandent à l'entreprise Monsanto/Bayer de quitter le pays. Les liens entre industries pharmaceutiques et chimiques sont dénoncés. L'introduction du coton OGM est évoquée par Djakaridia Tiama.

Musique et dérèglement climatique

00:28:41 à 30:00

Le clip d'Alif Naaba s'adresse aux paysans et à la société. Le manque d'eau du fait du changement climatique déséquilibre l'économie locale. Pour lui, les artistes ont un rôle à jouer pour alerter sur ces sujets.

Les potagers dans les écoles

00:30:01 à 00:33:35

Ima Hado nous parle des liens entre art, agriculture et culture. Les enfants sont sensibilisés grâce à des associations comme *Slow Food* qui promeut la mise en place de jardins potagers dans les écoles. Hamidou Samba explique l'importance d'éveiller les plus jeunes au jardinage pour changer de regard sur le métier d'agriculteur. Dans cette école, le jardin devient une salle de classe à ciel ouvert où l'éducation à l'agroécologie et à la nutrition sont les fondements de la défense de la biodiversité et de l'environnement.

« Il faut penser à cultiver comme nos ancêtres »

00:33:36 à 35:00

Après un regard sur l'avenir de l'agriculture et le développement, Ima Hado chante un message d'espoir et d'encouragement à continuer la lutte pour l'agroécologie.

PROTAGONISTES

- Jean-Marie Koalga - Slow Food Burkina Faso
- Art Melody - Artiste engagé
- Blandine Bouda - Directrice d'une coopérative
- Congo Kalifa – Représentant de l'Union Namanegbzanga des groupements villageois de Tanlili
- Flora Tognoli – Directrice de l'association Watinoma
- Raphaëli Ouedraogo – Producteur de yam
- Onasis Wender - Chanteur de reggae
- Serge Bayala - Alif Naaba - Chanteur
- Ima Hado – Percussionniste
- Hamidou Samba – Professeur d'école
- Bonsouindé Ouedraogo - Président de l'association pour le développement du département d'Arbolé
- Lassane Ouedraogo - Membre de l'association Napam-Beogo
- Moussa Ouedraogo - Paysan
- Blandine Sankara - Coordinatrice de l'association Yelamani
- Mady Sankara - Membre de la coopérative de producteurs du centre de Yako
- Sophie Sedgho - Coordinatrice du projet d'éducation par les jardins
- Ali Tapsoba - Président de l'association Terre à vie
- Djakaridia Tiama - Militant et spécialiste de la génétique des plantes

CHIFFRES CLÉS SUR LE PAYS³

Superficie : 274 220 km² (France : 549 190 km²) ;

IDH : 183^{ème} rang mondial ;

Population : 18,1 millions d'habitants ;

Age médian : 17 ans ;

Langue officielle : français ;

Population urbaine : 30,3 %.

Le secteur agro-sylvo-pastoral emploie près de 90 % de la population active et représente 40 % du produit intérieur brut. Paradoxalement, c'est aussi près de 90 % de la population qui est dépendante des importations pour son alimentation quotidienne⁴. Même si les exportations aurifères ont bondi ces dernières années pour représenter jusqu'à 79 % du total des exportations, c'est le coton qui est la culture de rente la plus importante (principalement le coton BT⁵, génétiquement modifié)⁶.



³ <https://agriculture.gouv.fr/burkina-faso>

⁴ https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/09/28/blandine-sankara-l-agroecologie-au-c-ur-pour-nourrir-le-burkina-faso_5361525_3212.html

⁵ *Bacillus thuringiensis*, gène codant une protéine aux propriétés insecticides, développé par Monsanto

⁶ Banque mondiale – Burkina Faso : <https://www.banquemondiale.org/fr/country/burkinafaso/overview#1>

Éléments de contexte

Depuis son indépendance en 1960, le Burkina Faso est marqué par l'instabilité politique. En 1983, après un coup d'Etat, les militaires du Conseil National de la Révolution prennent le pouvoir et désignent Thomas Sankara comme nouveau président. Sankara est encore aujourd'hui une figure très importante pour la population burkinabè. Aussi bien du fait de sa politique marquée par des mesures populaires et progressistes que par la mystique héroïque qui entoure les motivations et les circonstances de sa mort. Lors de son discours historique au Sommet d'Addis Abeba du 29 juillet 1987, il déclare avec un humour prémonitoire, après avoir incité les pays africains à ne pas rembourser leur dette jugée inique, « Si le Burkina Faso refuse tout seul à payer la dette, je ne serai pas là à la prochaine conférence »⁷. L'enceinte s'esclaffe. Il fut assassiné trois mois plus tard à Ouagadougou.

Sankara avait engagé une politique agricole ambitieuse qui passait par l'agroécologie et l'affirmation de la nécessaire souveraineté alimentaire du Burkina. Il encouragea la production et la consommation de produits locaux⁸ et permit au pays d'accéder en quatre ans à l'autosuffisance alimentaire⁹.

Plusieurs facteurs font de l'agroécologie au Burkina Faso une opportunité à saisir. La région est caractérisée par un climat aride et une saison des pluies intenses. Le changement climatique accentue les épisodes de sécheresses et de pluies extrêmes. Ces difficultés liées aux intempéries s'ajoutent aux conséquences néfastes d'utilisation d'engrais et de produits chimiques, en particulier utilisés pour la culture de coton. Ces techniques ont dégradé les sols et les cours d'eau, alors que l'agroécologie permet aux cultures de mieux résister aux aléas climatiques, régénère les sols, ne pollue pas l'eau potable, etc. Le Burkina Faso a connu d'importantes émeutes de la faim suite à la flambée mondiale des denrées alimentaires de base entre 2007 et 2008.

Aujourd'hui de nombreuses initiatives en faveur de l'agroécologie et du consommateur local se mettent en place au Burkina Faso. C'est d'ailleurs le cas pour certains projets soutenus par le CFSI et la Fondation de France, à travers le programme Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest (Pafao)¹⁰.

POUR PRÉPARER LE DÉBAT

Questions pour entrer dans le débat

- L'agroécologie peut-elle nourrir le monde ?
- De l'agroécologie pour nourrir les burkinabès ou des cultures de rente comme le coton pour l'exportation ?
- Le consommateur local, la solution aux dérives du système agricole et alimentaire mondialisé actuel ?
- Est-ce que les sociétés en Afrique consomment local ? Quels avantages à la relocalisation de l'alimentation ?

⁷ Vidéo youtube : Thomas Sankara - Discours au sommet d'Addis Abéba le 29 juillet 1987 – 00 :13 :27-00 :13 :35 <https://www.youtube.com/watch?v=e8PCuwBnhtk>

⁸ Sur l'incitation à la transformation locale du coton, alors exclusivement exporté : "Produisons ce que nous consommons, et consommons ce que nous produisons !" (<https://www.ritimo.org/Sankara-et-la-dette>)

⁹ <https://www.humanite.fr/burkina-faso-thomas-sankara-la-possibilite-dune-afrique-emancipee-643588>

¹⁰ Programme Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest : <https://www.cfsi.asso.fr/thematique/pafao-soutenir-lagriculture-familiale-defendant-consommer-local> et <https://www.alimenterre.org/consommer-local-en-afrique-de-l-ouest-celles-et-ceux-qui-font>

- Notre modèle agricole français a-t-il un impact sur l'agroécologie et le consommateur local au Burkina Faso ?
- Quels liens entre les initiatives contribuant au consommateur local en France et au Burkina Faso ? Les citoyens français peuvent-ils contribuer au consommateur local au Burkina Faso ? Comment permettre l'accès de tous aux semences ?
- Que pouvons-nous changer localement ? Quels leviers pour agir ?

Profil d'intervenants potentiels

- Organisations du réseau Pafao impliqués en faveur du consommateur local en Afrique de l'Ouest : <https://www.alimenterre.org/le-reseau-d-innovations-locales-et-paysannes>
- Acteurs impliqués dans les initiatives contribuant à la relocalisation de l'alimentation en France dans le cadre des projets alimentaires territoriaux¹¹, recensés au sein de l'Observatoire des initiatives pour une alimentation durable et responsable¹² animé par Resolis ;
- Mouvement *Slow Food International*¹³ ;
- Réseau Semences paysannes pour aborder la question des semences ;
- Terre & humanisme engagé en faveur de l'agroécologie notamment au Burkina Faso ;

Fiches thématiques

La relocalisation de l'alimentation

<https://www.alimenterre.org/system/files/2018-10/fiche-thematique-circuits-courts-201807-v2mm.pdf>

De plus en plus de voix s'élèvent pour s'opposer à un modèle où les agricultrices et les agriculteurs ne peuvent pas vivre dignement de leur travail, et où la qualité de l'alimentation et de l'environnement se dégrade (résidus chimiques, flou sur la provenance des aliments, perte de qualités gustatives, pression sur les ressources). Au Nord comme au Sud, des agriculteurs, des citoyens et des responsables locaux s'engagent dans des initiatives alliant production d'aliments de qualité et reconquête des marchés par une agriculture familiale durable, où les échanges mondiaux sont utiles mais non prioritaires. Au Sud, un des enjeux est de changer le regard des consommateurs et des acheteurs sur les produits locaux, dans un contexte de compétition avec les importations à bas prix.

Agroécologie

<https://www.alimenterre.org/fiche-thematique-agroecologie>

Le terme d'agroécologie est de plus en plus utilisé pour désigner la production agricole durable. Certaines agricultrices et agriculteurs développent des solutions pour sortir du modèle conventionnel et vivre de leur métier. Même si ces alternatives sont en minorité au sein du paysage agricole, elles contribuent à un renouvellement sans précédent du débat d'idées. La transition passera par un retour à l'agronomie, qui a intensivement étudié les interactions des agro-écosystèmes en s'ouvrant à l'écologie et à la biologie depuis le début des années 2000.

Empreinte alimentaire

<https://www.alimenterre.org/fiche-thematique-empreinte-alimentaire>

Notre planète alimentaire ne tourne pas rond. Une personne sur dix continue à souffrir de la faim tandis qu'une part croissante de la population est atteinte de maladies liées à la

¹¹ Réseau National pour un Projet Alimentaire Territorial co-construit et partagé <http://rmpat.fr/>

¹² <https://www.resolis.org/consulter-les-pratiques-locales>

¹³ <https://www.slowfood.com/fr/notre-reseau/>

suralimentation. Les initiatives visant à se réapproprié un système alimentaire déficient ne sont soutenues qu'à la marge par les politiques publiques. Pour rééquilibrer le système à la faveur d'une alimentation saine et durable accessible à tous, l'implication des citoyens est incontournable. Car nos goûts et nos pratiques alimentaires ne sont pas sans incidence.

Semences et biopiraterie

<https://www.alimenterre.org/fiche-thematique-semences-et-biopiraterie>

À la base de notre alimentation réside la biodiversité. Durant la seconde moitié du XX^e siècle, elle a été privatisée avec un système d'attribution de brevets sur les organismes vivants (animaux ou végétaux).

Les paysans sont devenus dépendants d'une poignée de multinationales et les choix agricoles et alimentaires se sont réduits. La FAO estime que 75 % de la biodiversité cultivée a été perdue entre 1900 et 2000.

Les fiches thématiques sont consultables sur [alimenterre.org / sensibiliser / la boîte à outils](http://alimenterre.org/sensibiliser/la-boite-a-outils)

BIBLIOGRAPHIE

« *Vers une transition agroécologique au Burkina Faso. Expériences d'organisations paysannes* » Malick Coulibaly, Afdi et Confédération paysanne du Faso (CPF), avec le soutien d'Agricord et de l'AFD, France, octobre 2017. https://www.afdi-opa.org/wp-content/uploads/2017/12/Fiches_agroecologie_pr_envoi_mail.pdf

Pascal Erard, (2017). « *Le droit aux semences, un droit essentiel pour les paysan-ne-s !* », Coordination Sud. URL: <https://www.alimenterre.org/le-droit-aux-semences-un-droitessentiel-pour-les-paysan-ne-s>

« *Les batailles du consommateur local en Afrique de l'Ouest* », David Eloy, Hélène Basquin Fané, Daouda Diagne, CFSI, éd. Fondation de France et CFSI, 2019 <https://www.alimenterre.org/les-batailles-du-consommer-local-en-afrique-de-l-ouest>

« *Au Burkina Faso, des circuits courts de fruits locaux* », Eugène Millogo, Clémence Pinson CFSI, 2016 <https://www.alimenterre.org/au-burkina-faso-des-circuits-courts-de-fruits-locaux>

« *Agroécologie, un modèle qui tient la route ? Des principes à la pratique avec Apil au Burkina Faso* », Dynamiques paysannes n°43, Marc Mees, SOS Faim Belgique, février 2017 <https://www.alimenterre.org/agroecologie-un-modele-qui-tient-la-route>

« *Au Burkina Faso : ferme agroécologique et autonomie semencière paysanne* », Bacye Sam Tokoro, CFSI, 2018 <https://www.alimenterre.org/au-burkina-faso-ferme-agroecologique-et-autonomie-semenciere-paysanne>

« *Structuration et développement de la filière soja au Burkina Faso* », Modibo Ouedraogo, CFSI, 2016 <https://www.alimenterre.org/structuration-et-developpement-de-la-filiere-soja-au-burkina-faso>

« *Blandine Sankara, l'agroécologie au cœur pour nourrir le Burkina Faso* », Sophie Douce, publié le 28 septembre 2018, le Monde Afrique https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/09/28/blandine-sankara-l-agroecologie-au-c-ur-pour-nourrir-le-burkina-faso_5361525_3212.html



COMITE FRANÇAIS POUR
LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

32 rue Le Peletier
F-75009 Paris

Tél. : 33 (0) 1 44 83 88 50
Fax : 33 (0) 1 44 83 88 79

@ : info@cfsi.asso.fr
www.cfsi.asso.fr

